



Le mot de la réalisatrice Sepideh Farsi.

« Put Your Soul on Your Hand and Walk » est ma réponse en tant que cinéaste, aux massacres en cours des Palestiniens. Un miracle a eu lieu lorsque j'ai trouvé Fatem Hassouna, présentée à moi par un ami palestinien. Depuis, elle m'a prêté ses yeux pour voir Gaza où elle résistait en documentant la guerre, et moi, je suis devenue un lien entre elle et le reste du monde, depuis sa « prison de Gaza » comme elle le disait. Nous avons maintenu cette ligne de vie pendant plus de 200 jours. Les bouts de pixels et sons que l'on a échangé, sont devenus le film que vous voyez. L'assassinat de Fatem le 16 avril 2025 suite à une attaque israélienne sur sa maison en change à jamais le sens.

Corentin Lê, dans Critikat, (15 mai 2025)

Lors d'une conversation au début du film, Fatem dit à Farsi avoir la tête « pleine de murmures », comme si les morts du génocide la hantaient par leurs chuchotements. Dans un texte précédant son assassinat, elle écrira justement ceci : « Quant à la mort inévitable, si je meurs, je veux une mort bruyante, je ne veux pas de moi dans un article de dernière minute, ni dans un numéro avec un groupe, je veux une mort qui soit entendue par le monde, une trace qui dure pour toujours, et des images immortelles que ni le temps ni l'espace ne peuvent enterrer. »

Sonia Devillers sur France Inter, (15 mai 2025)

Pour réaliser son documentaire, Sepideh Farsi a dialogué chaque semaine à distance avec Fatma Hassouna. Elle décrit « cette énergie, cette générosité, la force de vivre, cette joie de vivre malgré les conditions effroyables dans lesquelles elle vivait, comme tous les Gazaouis ». Fatma Hassouna avait « un désir fort de découvrir, de voyager, d'échanger, de partager, d'apprendre », poursuit Sepideh Farsi. « Moi, je suis enfermée à l'extérieur de mon pays [elle a fui l'Iran quand elle avait 18 ans], elle, elle était enfermée à l'intérieur.

La réalisatrice iranienne décrit aussi une photojournaliste d'exception : « Elle avait un sens du cadre incroyable, une simplicité énorme et un regard très méticuleux. Un regard pas trafiqué, signe d'un grand photographe. ».